

La Jungfrau

Autor(en): **Gross, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **3 (1929)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

autres personnes de son sexe avaient l'air, auprès d'elle, de petits enfants, et les hommes paraissaient bien réduits. Ils donnaient tous l'impression d'être des exemplaires ratés, et leur regard traduisait cette sensation-là. La personne en question s'assit en nous tournant le dos. Je n'ai jamais vu pareille chose de ma vie. Combien j'aurais voulu voir la lune se lever derrière ce dos-là!

Etant monté au Gornergrat, il songe à tirer parti du mouvement des glaciers pour redescendre sur Zermatt:

«Je fais descendre la caravane le long du sentier muletier, aussi pénible que vertigineux, et choisis le meilleur emplacement possible au milieu du glacier, car Bædeker dit que la partie centrale est celle qui se meut le plus rapidement. Toutefois, par souci d'économie, je fais placer les bagages les plus lourds sur les bords, afin qu'ils aillent en petite vitesse.

J'attends longtemps avec patience, mais le glacier ne bouge pas. La nuit arrive peu à peu, et l'obscurité avec elle. C'est alors que je songe qu'il doit y avoir certainement un horaire dans le Bædeker, et nous pourrions ainsi connaître les heures des départs, mais le livre en question demeure introuvable... Je m'éveille le lendemain matin à 10 h. et demie, et, en jetant un coup d'œil circulaire, je m'aperçois que nous n'avons pas bougé d'un pouce. C'est inconcevable, me dis-je, cette vieille carcasse est probablement accrochée quelque part au sol. A ce moment même, je retrouve le Bædeker, mais ne puis découvrir aucune trace d'horaire. Il y est dit simplement que le mouvement du glacier se fait sans interruption. Voilà qui me fait plaisir, et, refermant le bouquin, je choisis une petite éminence d'où je puisse contempler à loisir le paysage au fur et à mesure de notre descente. Pendant quelques instants, j'éprouve beaucoup de plaisir à cette contemplation, mais il me paraît cependant que le coup-d'œil ne varie guère. Quelle stupide carriole, elle est enlisée à nouveau! Je reprends mon Bædeker pour m'informer s'il existait quelque moyen de remédier

à ces ennuyeux arrêts. C'est alors que je tombe sur les mots suivants qui jettent une lumière toute particulière sur le mystère: «Le glacier du Gorner avance à une vitesse moyenne d'environ deux centimètres par jour.» Cela me met hors de moi, je fais un petit calcul et vois que nous mettrions un peu plus de 500 ans pour atteindre Zermatt. «Ah, non! en allant à pied, je me flatte de faire plus de chemin que ça tout de même, et ce n'est pas moi qui vais encourager une telle exploitation.» Voyons, je vous en prie, deux centimètres par jour, deux seulement, vous ne me croirez pas, mais j'en perds tout respect pour les glaciers.»

Après avoir passé à Lausanne, dont il vante la position idéale, il s'arrêta à Genève:

«Nous avons passé quelques journées reposantes à Genève, cette cité charmante où l'on fabrique des montres impeccables pour toutes les autres villes du monde, mais où les horloges ne s'accordent jamais que par hasard sur les heures qu'il faut indiquer. Les attractions de Genève ne sont pas nombreuses. Je m'efforce d'y découvrir les maisons autrefois habitées par ces deux désagréables compères: Rousseau et Calvin, mais n'y réussis pas. Quand je me décide à revenir à mon hôtel, je m'aperçois qu'il est plus facile d'y proposer que d'y faire, car cette ville est un vrai labyrinthe. Je me trouve bientôt dans un enchevêtrement de rues étroites et tortueuses, que je parcours pendant une heure ou deux, pour finalement tomber sur un passage qui me paraît quelque peu familier. «Ah! enfin me voici près du but, je suppose!» Combien je me trompe, car c'est la «rue de l'Enfer». Je suis ensuite une autre rue qui ne m'apparaît pas tout à fait inconnue. «Cette fois, pour de bon, j'y suis!» Hélas, nouvelle erreur, c'est la «Rue du Purgatoire». «Ah, m'y voici tout de même... Non, c'est la «Rue du Paradis». Décidément, je m'éloigne toujours plus, et j'étais beaucoup plus près de chez moi au début.»

Freddy Chevalier.

La Jungfrau

Elle est si douce...

La Vierge s'enveloppe en ses voiles du soir:
Tout se tait hors le chant du ruisseau dans les mousses;
Le val quiet embaume ainsi qu'un encensoir;
La Vierge s'enveloppe en ses voiles du soir,
Elle est si douce...

Elle est si belle...

Tout tressaille de joie en voyant sa beauté,
L'indicible splendeur de la Vierge immortelle;
Collines, pitons blancs, clamez sa royauté:
Tout tressaille de joie en voyant sa beauté;
Elle est si belle...

Elle est si pure...

Non, rien n'a pu ternir son front inviolé;
Sous son voile rayonne une ardente figure
Et sa robe descend à plis immaculés;
Non, rien n'a pu ternir son front inviolé,
Elle est si pure...

Elle est si grande...

Elle perd dans l'azur sa chevelure d'or;
A ses pieds souverains que la foule se rende;
Vous voulez être grands, vous rêvez d'être forts,
Venez près de la Vierge au front blanc lauré d'or:
Elle est si grande.

Jules Gross.